

A deux heures de marche en aval, les deux rives du fleuve se couvrent de populeux villages groupés autour de leur église à la flèche élancée, soit au fond de quelque anse creusée par les eaux, soit plus pittoresquement penchés sur quelque gracieuse colline.

Les côtes, nulle part abruptes et escarpées, semblent taillées pour un de ces fleuves majestueux des pays méridionaux, larges et dormants, reflétant l'azur du ciel, toute la longueur du jour jusqu'au coucher du soleil. Mais nul palmier ne fait miroiter sa brillante silhouette sur ces bords d'un vert clair et uniforme : le pâle bouleau, svelte et délicat, mire seul dans les eaux la blancheur hibernale de son feuillage.

C'est le grand fleuve désolé des terribles pays du Nord !

A mesure que le jour avançait, les montagnes qui, d'un côté, s'éloignaient d'abord presque hors de vue, et que, de l'autre, le lointain estompait d'une teinte de violet sombre, se rapprochaient graduellement du rivage, et à certain endroit, du côté nord, s'avançaient même jusqu'au bord de l'eau. Le fleuve s'étendait devant elles comme un lac.

Sur leurs penchants quelques chaumières, et à mi-côte, au milieu des pins rabougris, un hôtel ceinturé de vérandas annonçait un lieu de villégiature en vogue, au cœur de ce qu'on aurait pris d'abord pour une solitude.

Des huttes d'Indiens construites en écorce de bouleau nichaient au pied des rochers, et brillaient par leurs teintes oranges et pourprées.

Du sommet de ces huttes s'échappait une spirale de fumée bleuâtre ; et à l'entrée de l'une d'elles se tenait une sauvagesse en jupon rouge feu.

D'autres, en châles éclatants, étaient accroupies parmi les quartiers de roches, chacune d'elles entourée de chiens et de petits sauvages.

Mais tous ces tons chauds, ne servaient, comme au coucher du soleil d'hiver, qu'à faire ressortir le caractère glacial et désolé de la scène.

Les toilettes légères des dames que l'on apercevait sur la véranda frappaient l'œil froidement ; et, sur la figure des habitants oisifs qui flânaient le long de la jetée, le voyageur croyait découvrir je ne sais quelle détermination triste de reténir leurs larmes, lorsque notre bateau les quitterait pour continuer sa route.

L'on mit à terre deux ou trois vieilles villageoises qui furent accueillies sur le quai comme si elles arrivaient d'un long voyage.

Puis les hommes de l'équipage déchargèrent une quantité énorme d'oignons, le seul bagage que ces bonnes vieilles eussent rapporté de Québec. Bottes après bottes de la piquante bulbeuse furent débarquées avec soin par les matelots, et comptées par les propriétaires.

Enfin l'ordre était donné de retirer la passerelle, lorsque l'une des paysannes jette un cri de désespoir en tendant des bras suppliants vers le bateau. Une botte d'oignons avait été oubliée à bord.

L'un des matelots s'empare du précieux article, le porte en toute hâte à terre, et s'en revient poursuivi par les bénédictions de la brave femme.

Les joyeux touristes de séjour à la Malbaie refoulèrent leur chagrin ; et, au moment où Arbuton leur tournait le dos, le vapeur, reprenant le large, les laissa seuls en proie à leur ennui fashionable.

On mit le cap sur la rive sud pour débarquer des passagers à Cacouna, petite ville d'eau plus considérable que la Malbaie.

A Québec, la marée, qui s'élève de quinze pieds, n'est produite que